

N°42
décembre 2014
journal satirique,
artistique et critique



Un grand romantique

Lundi 17 novembre, un conseil municipal banal, des délibérations d'un genre automatique, nécessaires mais fort peu politiques. Les élus entérinent des décisions antérieures, valident ce qui doit l'être périodiquement, ce n'est pas passionnant, encore moins enthousiasmant mais la routine, un passage obligé dans la vie ordinaire d'une commune ordinaire.

Or que peut on lire dès le lendemain, sur la page réseau social d'un adjoint ? Un billet chargé de termes forts, depuis les « formidables attentes placées en nous » à la « justesse des combats que nous menons »...

Parbleu ! ce monsieur, qui se présente comme un « personnage public » n'aurait il pas assisté au même

conseil municipal que nous ? Ou bien, cacherait il, sous une trompeuse apparence, un cœur de mininette ? Ce qui expliquerait cette tendance à se croire investi d'une mission, sorte de croisé des temps modernes.

Pourtant le bonhomme ne semble pas adepte du second degré, et s'il se référerait à une légende, ce serait sans aucun humour. Autrement dit, sur l'échelle de Kaamelott on le placerait du côté de Perceval, plutôt que de celui d'Arthur.

Un personnage public ou qui voudrait surtout qu'on le considérât comme tel, en quelque sorte.

L. Ancelet

Les épanchements de Sidonie

Dernièrement j'ai acheté chez Soldorak un parapluie pour 6 € et une boîte à pain pour 10€. Mon écolo de service m'a fait gentiment remarquer que ces articles venaient de Chine et n'étaient guère solides. Ça c'est vrai. Mais avec les quelques dizaines d'euros économisés j'ai pu m'offrir un pull à col roulé en pure laine, made in France, que je lorgnais depuis longtemps. Quel dilemme !
Bon Noël à vous toutes et tous !



Comme un doute

Bien sûr on se savait encore loin des lendemains qui chantent, mais il s'annonçait somme toute plutôt bien, le xx^{ème} siècle. C'était comme une inflexion optimisme au sortir d'un xix^{ème} siècle largement enténébré par la misère ouvrière, l'oppression et la brutalité effroyable de la révolution industrielle, les guerres coloniales et autres. Enfin prenait corps l'espoir d'une vie meilleure, dans un monde moins dur, plus juste. Comme un air de printemps, et des progrès qui s'insinuaient dans tous les domaines : la science, les arts, l'éducation, l'organisation politique et sociale, l'économie. Et puis vint août 1914, bifurcation vers l'absurde, la folie destructrice, meurtrière. Et on découvrit que la modernité n'avait pas dissous la tentation barbare dans la rationalité scientifique, technique, marchande. Pire, elle lui avait donné les moyens de décupler ou centupler les ravages sans tarir en rien ses sources. Qu'on y pense : pour la France, une moyenne de presque 900 morts par jour, 26000 morts par mois, dans une France de 39 millions d'habitants. Sans oublier les mutilés, les défigurés, les gazés, les fous, et tous les esquintés, les brisés, les abîmés et leur entourage.



Cette année, comme chaque année, le président de la république a présidé les cérémonies du 11 novembre, bouclant une année de commémoration dont, paraît-il, il souhaitait faire un temps fort de son quinquennat. Beaux discours, belle mise en scène et inauguration de « l'Anneau de la Mémoire » pour 580 000 soldats

de toutes nationalités tombés entre 1914 et 1918.

Hélas après deux guerres mondiales, les génocides arméniens, juifs, tziganes, cambodgiens, une guerre de Corée, un cortège de guerres de décolonisation et tant d'atrocités au cours d'affrontements dits plaisamment « de basse intensité », manifestement le penchant des humains pour la barbarie reste intact.



La tentation barbare est toujours là, elle chemine encore et toujours aux côtés de l'humanité, toujours prompte à ressortir des tréfonds. Elle peut combiner la sauvagerie primaire, à griffes nues, avec la puissance technologique, dont elle a assimilé tous les ressorts : chimique, numérique, nanotechnologies, tout lui est bon.

Mais comment refait-elle à chaque fois son chemin, regagne-t-elle en force et en férocité après chaque carnage, chaque désastre, après chaque « plus jamais ça » ?

Telle devrait bien être la question fondamentale qui hante les jours et les nuits de tout prétendant au pouvoir, avant, pendant et après l'exercice du pouvoir. Car la barbarie, c'est le pire de ce qui peut arriver aux humains, la négation même de l'humanité. Non pas un retour à l'état sauvage, mais une inversion des valeurs, qui fait du crime l'ordinaire, parfois la vertu. Et nous sommes suffisamment renseignés aujourd'hui pour savoir que personne ne peut se croire à l'abri de cette abomi-

nation, ni comme bourreau, ni comme victime.

Alors n'y a-t-il pas quelque chose de dérisoire et de pathétique dans ce télescopage d'agenda, de spectacles, de discours. D'un côté un président s'adressant aux citoyens du haut de sa solitude de président pour nous faire entendre combien est élevée, lucide et douloureuse sa pensée face au souvenir de ces désastres à répétition et nous exhorter au retour sur nous-mêmes et au recueillement. De l'autre côté, face à face ou dos à dos, le même président devenu croyant et propagateur zélé de la doxa européenne néolibérale, laquelle nous enseigne avec force insistance qu'il existe une voie et une seule pour aller vers le meilleur des mondes possibles (car il n'en existe qu'un), celle que construit le marché et sa règle d'airain : en tous domaines la concurrence libre et non faussée.



D'un côté l'Histoire, avec un H comme horreur, les visages pétrifiés des sacrifiés, les visages affligés de leur entourage, de l'autre côté, Aujourd'hui, avec un A comme accaparement, tout un monde de prédateurs aux dents longues, de gens de cour si bien disposés à l'égard des précédents, de responsables politiques si bien domestiqués par les mêmes. Et il faudrait croire que ceux-ci, libérés de toute entrave, nous prépareraient un monde où l'on ne connaîtrait plus jamais ce qui sema l'épouvante chez ceux-là ?

Sergent Nathan Plurien

Fermeture de Valéne et Prismo un scandale écologique

Valéne, l'usine d'incinération d'ordures ménagères de la CAMY vient de fermer.

Il y a longtemps que sont dénoncés les dépassements des taux de Dioxines et Furanés dans les fumées de cette usine avec un danger pour la population (cancers). Le dernier contrôle inopiné de la Direction régionale de l'industrie et de l'Écologie a encore montré un dépassement de ces taux. Mais cette fermeture pour des raisons de rentabilité insuffisante amène au transport par camions de 70 000 tonnes d'ordures à Plaisir-Grignon et à Carrières. Nuisances pendant le transport et Dioxines à gogo dans ces villes.

Prismo qui séchait les boues industrielles et de nos stations d'épuration a aussi fermé à Limay faute de rentabilité d'où transport à nouveau en camions bien loin de notre région. La CAMY à juste titre a demandé un reclassement proche pour le personnel mais n'a pas profité de cela pour lancer une politique intensive de tri sélectif. San Francisco et certaines villes d'Italie sont à 80% de recyclage et espèrent 100% dans dix ans.

La CAMY n'a même pas expliqué aux habitants qu'il ne fallait plus mettre les canettes en Alu, ou le fer à la poubelle car à Plaisir ce n'était plus récupéré.

La CAMY doit s'inspirer de la politique efficace de nombreuses villes pour recycler de plus en plus de déchets et arrêter de transporter nos ordures chez nos voisins à grand renfort de camions.

Frehel



Pater familias, le retour

Si, dans la Rome antique le pater familias, le chef de famille avait tout pouvoir – de vie et de mort – sur sa femme, ses enfants... et ses esclaves, en langage courant, on n'utilise plus guère la référence au pater familias, si ce n'est de façon satirique pour désigner un tyran domestique, personnage qui lui, existe encore.

En revanche, dans le code civil français, truffé d'expressions en latin, on trouvait jusqu'en 1982, l'expression en bon père de famille, bonus pater familias, pour désigner la façon dont l'on pouvait utiliser par exemple, un bien loué, y compris sans femme et sans enfant. Puis, avec la loi Quillot, la référence au père de famille disparut du code remplacée simplement par « paisiblement ».

Notons au passage qu'il demeure un peu de l'ancienneté dans les formules, par exemple « en jouir paisiblement » pour un local... peut on plaindre ceux qui « jouissent paisiblement » ? ce n'est pas la question ici.

Donc, depuis 1982 le code civil ne fait plus référence au bon père de famille. Mais que trouve-t-on, en novembre 2014, dans une convention de prêt de salle municipale à une association de notre commune : « l'utilisateur s'engagera de manière générale à occuper (la salle) en bon père de famille ». Doit on penser qu'à Mantes-la-Ville on revient en arrière... paisiblement.

Agathon





Michel Rocard aurait dû dire: si on ne veut pas accueillir toute la misère du monde, il faut tout faire pour la diminuer et la supprimer.

Jean Tissipe

Vous avez bien raison de prendre les choses avec humour, c'est plus efficace ; d'ailleurs ma grand mère me disait toujours que humour et amour commencent par la même lettre.

Sophie Lozoff

Tout régime totalitaire a absolument besoin d'un ennemi: le diable, le juif, l'étranger, etc.

Amélie Lavenir

Alors, le recours contre l'élection du maire n'a pas bien marché? C'est donc reparti pour un grand tour. Espérons que la prochaine fois ça se passe bien, mais c'est quoi au juste « bien se passer »?

Corine Chalot

Les professionnels de la politique vont paraître-ils se constituer en association qui s'intitulera: « Touche pas à mon poste »,

Anne Naithe

Je me trompe souvent quand je veux parler de la publicité, je dis la duplicité; c'est pas grave car en effet il n'y a pas tant de différence.

Otto Derizouar

On a tellement banalisé l'égoïsme, la violence, le mal, que c'est l'altruisme et la solidarité qui semblent anormaux.

Sandra Nicouette

Comme aujourd'hui, le premier souci de beaucoup de citoyens c'est de survivre, ils n'ont plus le souci d'aller voter.

Aimé Lanjetout

Quand la violence veut se justifier, elle dit toujours que c'est l'autre qui a commencé, mais c'est souvent très difficile de déterminer le commencement.

Ahmed Halor

Lutter contre l'abstention, c'est très facile. Faites comme Dassault, payez l'électeur pour qu'il aille voter.

Karima Hachté

Nous avons reçu l'article qui suit par Internet envoyé par un de nos lecteurs :

Quelle image pitoyable et dégradante (irrespectueuse, agressive, mal polie) donne l'ensemble de la gauche au conseil municipal de Mantes-La-Ville. La démocratie la gauche en général, en parle beaucoup lorsqu'elle est au pouvoir. Dès que cela n'est plus, elle essaie par des moyens détournés de reprendre les commandes. Bel exercice de démocratie que de renier les élections des citoyens. Quel respect pour les Mantevilloises et Mantevillois. Nous prend-t-on pour des bébés, on sait prendre notre destin en mains. RESPECTONS LE CHOIX DU PEUPLE. Ces diverses gauches avaient le moyen de remporter ces élections, mais comme elles ne veulent pas partager le pouvoir, voilà le résultat.

Jean Haimarre De Nétournonspasautourdupot



AVEC - 12, rue de Bellevue 78711 Mantes-la-Ville
avecmlv@yahoo.fr

Si vous êtes intéressé par cette feuille, que nous espérons mensuelle, vous pouvez la recevoir en donnant votre adresse postale ou votre adresse mail.

Vous pouvez nous proposer des articles. Notre comité de rédaction les lira et décidera de leur publication, voire, éventuellement, de vous proposer une modification.

